

L'«Iskra»

N. Kroupskaïa

Source : «Borba Klassov», n° 1, mars 1931, pp. 30-33. Traduction MIA.

Nous ne parlerons ici que de la vieille *Iskra*, celle qui parut sous la direction effective de Lénine de décembre 1900 au 22 octobre 1903, du numéro 1 au numéro 51 inclusivement, avant qu'elle ne tombât aux mains des mencheviks. Cette *Iskra* était l'œuvre d'Ilitch. C'est lui qui pensait chaque numéro, qui le faisait paraître, qui lui donnait sa force.

Il avait conçu le projet de la faire naître alors qu'il était encore en exil. Il savait par expérience combien il était difficile de publier un journal illégal en Russie ; les perpétuelles saisies rendaient impossible une parution régulière, les arrestations incessantes anéantissaient toute continuité. Pourtant, on avait un besoin urgent d'un journal pour la Russie tout entière. Selon la conception d'Ilitch, ce journal devait être un propagandiste collectif, un agitateur collectif, un organisateur collectif. Il devait éclairer tous les événements de la vie russe et internationale du point de vue du marxisme révolutionnaire, donner aux révolutionnaires dispersés dans tout le pays une interprétation unifiée des phénomènes qui se déroulaient, allumer en eux la haine contre le régime autocratique régnant, contre tout l'ordre social capitaliste, leur enseigner l'unité d'action et les organiser pour le combat. Le journal illégal devait préparer les conditions nécessaires à la création d'un parti du prolétariat révolutionnaire.

Ilitch avait devant les yeux l'exemple de [Herzen](#), qui avait créé à l'étranger une presse russe libre et y avait fait paraître *La Cloche* de 1857 à 1867, exerçant ainsi sur l'intelligentsia russe une influence prodigieuse et servant de modèle au groupe « Libération du travail ».

Dès son exil, Ilitch avait formé le projet de publier à l'étranger un journal pan-russe ; il s'en était entretenu par lettres avec [Martov](#), qui vivait alors son exil dans le lointain Touroukhansk, et avec [Potressov](#), déporté à Orlov, dans le gouvernement de Viatka. Lénine savait combien l'émigration était dure. Il avait rencontré [Plekhanov](#) et [Axelrod](#) à l'été 1895, il avait vu combien leurs conditions d'existence étaient difficiles et combien ils étaient coupés de la Russie. Ilitch n'en décida pas moins de se rendre à l'étranger et de fonder un journal panrusse. Il avait toutefois réfléchi aussi à la manière de rendre les liaisons avec la Russie aussi solides et durables que possible. Il resta une année entière en Russie après la fin de son exil pour créer des bases solides pour le futur journal, pour s'assurer le concours d'un certain nombre d'agents de confiance chargés d'organiser la réception et la diffusion du journal, et pour gagner une série de collaborateurs et de correspondants. Vladimir Ilitch utilisa à cette fin toutes ses relations personnelles : il séjourna à Moscou et à Pétersbourg, il se rendit à Oufa et à Riga pour rencontrer [Silvine](#), il voulut même aller en Sibérie pour s'entretenir avec les [Krijjanovski](#). À Pskov, où résidait Vladimir Ilitch, vivait également Lioubov Nikolaïevna Radtchenko, et c'est là que vint aussi Stépan Ivanovitch Radtchenko. Tous deux disposaient de liaisons très étendues. Potressov, qui s'était également installé à Pskov, possédait de vastes relations littéraires et financières. Lénine rencontra des représentants du Bund, [Lalaïants](#), qui était accouru du sud pour le voir, Martov, l'ouvrier [Babouchkine](#) et d'autres.

À l'étranger non plus, les choses ne furent pas faciles à mettre en route. Ilitch partit pour l'étranger en juillet, mais le premier numéro de l'*Iskra* ne parut que le 24 décembre 1900. L'organisation

matérielle de l'entreprise était difficile. Des tiraillements commencèrent avec le groupe « Libération du travail ». Plekhanov voulait disposer d'un pouvoir sans partage. L'affaire se fit non sans peine. Vladimir Ilitch et Potressov décidèrent de publier le journal en Allemagne, à Munich, et ce pour des raisons de plus grande clandestinité et de plus grande liberté d'action. Le groupe « Libération du travail » sous-estima d'abord l'importance du journal. « Votre stupide *Iskra* », plaisantait [Véra Ivanovna Zassoulitch](#), qui s'était installée à Munich. Plekhanov s'intéressait d'abord beaucoup plus à la Zaria qu'à l'*Iskra*. Il était théoricien, et rien de plus. Lénine n'était pas seulement théoricien et agitateur, mais aussi organisateur. La correspondance de Lénine de l'étranger qui nous est parvenue des années 1900 et 1901 nous montre à quelles menues choses Vladimir Ilitch devait s'atteler. Ainsi, dans une lettre à [Noguine](#), il évoque la nécessité d'écouler à Londres cinq exemplaires de l'*Iskra* qu'on lui enverra. Les lettres aux camarades de l'étranger sont pleines de questions sur les adresses, les collectes d'argent, les malles à double fond, etc.

Chaque camarade qui partait pour la Russie était mis à contribution pour les liaisons. Et ensuite, le transport ! Que de peines énormes pour le mettre en place ! Je me souviens que Vladimir Ilitch et Martov perdirent une fois deux jours entiers à discuter avec une espèce d'aventurier qui jurait que si on lui achetait un appareil photo, il irait à la frontière et y établirait des liaisons pour le transport. C'était un aventurier patenté. Les premiers mois furent particulièrement difficiles sur le plan organisationnel. Mais ensuite l'*Iskra* s'entoura rapidement de tout un réseau de liaisons, et ainsi elle se trouva sur ses rails. « *Eh bien, votre Iskra devient une affaire importante* », disait alors Véra Zassoulitch,. Désormais, on voyait concrètement combien Ilitch avait eu raison de soutenir que le journal était un organisateur collectif. Lénine fit tout pour renforcer ce rôle. La génération actuelle peut difficilement s'imaginer l'importance prodigieuse qu'avait alors – à une époque où les organisations sautaient l'une après l'autre, où les responsables vivant dans une même ville ne savaient généralement rien les uns des autres – l'existence d'un centre à l'étranger. Pourtant, ce rassemblement des forces n'aurait pas eu lieu si l'*Iskra* n'avait pas été un centre idéologique d'une importance exceptionnelle.

À cette époque, le mouvement ouvrier commençait tout juste à se déployer, la voie qu'il allait suivre commençait seulement à se dessiner. Le mouvement ouvrier pouvait s'engager dans la ligne de la moindre résistance ; il pouvait se développer à la manière du mouvement ouvrier anglais, il pouvait se cantonner au seul terrain de la lutte économique. C'est sur cette voie que les économistes s'efforçaient de toutes leurs forces de pousser le mouvement ouvrier. Si notre mouvement ouvrier avait suivi cette voie, il aurait naturellement manqué aux ouvriers un parti politique propre. Mais un mouvement ouvrier non dirigé par son avant-garde n'aurait jamais pu vaincre. L'*Iskra* mena une lutte très acharnée contre les économistes. Non, les ouvriers doivent mener une lutte politique, mais l'autocratie ne peut être renversée que par un assaut unanime, disaient les autres. Il faut donc marcher du même pas que les libéraux, sans se distinguer d'eux.

L'*Iskra* mena un combat violent contre ceux qui voulaient faire marcher l'ouvrier dans sa lutte politique tenu en laisse par les libéraux. Elle révéla le caractère de classe du libéralisme russe, elle montra que ce caractère de classe conditionnait l'indécision de la politique du libéralisme face à l'autocratie, que cette politique libérale se trouvait en contradiction irréconciliable avec les intérêts de classe du prolétariat. La classe ouvrière doit suivre sa propre voie indépendante. C'est pour cela que lutta l'*Iskra*. Le prolétariat ne lutte pas seulement pour lui-même, il est aussi le guide de tous les autres travailleurs. C'est ce qui détermine son attitude envers la paysannerie. Ce n'est qu'en s'appuyant sur les millions de paysans, ce n'est qu'en organisant la lutte des paysans contre les propriétaires fonciers, contre le pouvoir tsariste, que la classe ouvrière pouvait vaincre dans notre pays ; ce n'est qu'en s'appuyant sur les ouvriers agricoles, sur la pauvreté des campagnes, que la classe ouvrière pouvait gagner à elle les masses principales de la paysannerie – la paysannerie moyenne.

L'*Iskra* consacra beaucoup d'attention à cette question. Elle mena le combat contre les socialistes-révolutionnaires, qui ne comprenaient pas le rôle de la classe ouvrière, qui ne comprenaient pas quel rôle incombait aux masses dans la lutte contre l'autocratie. Les socialistes-révolutionnaires voulaient

substituer la lutte des classes par la lutte de héros individuels. *L'Iskra* démontra toute l'inanité de ce point de vue.

L'Iskra flétrit la politique des nationalités du pouvoir tsariste et appela en même temps toutes les nationalités de Russie à une union rassemblant toutes les nations. Elle lutta contre tous ceux qui s'opposaient à une telle union et à l'unité d'action. La vieille *Iskra* fixa également son point de vue dans le programme du parti adopté par le IIe Congrès.

Pendant près de trois ans, la bannière de *L'Iskra* rassembla idéologiquement les combattants les plus avancés, elle traça idéologiquement la ligne que les bolcheviks mirent systématiquement en pratique et qui devait plus tard mener la classe ouvrière de notre pays à la victoire.

L'Iskra fut l'organe de combat idéologique qui combattit l'opportunisme qui, selon l'expression d'Ilitch, allonge le chemin de la victoire. *L'Iskra* lutta contre les phrases creuses de gauche des socialistes-révolutionnaires, qui voulaient remplacer le mouvement de masse par la terreur individuelle.

L'Iskra jeta les fondements sur lesquels devait s'édifier tout le travail du parti dans les années qui suivirent. Et parce que la ligne de *L'Iskra*, de « l'Étincelle », était juste, l'étincelle embrasa la flamme.

L'Iskra dirigea la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière. Elle apprit à ses lecteurs à étudier et à prendre en compte la situation dans laquelle se déroule la lutte, à observer la vie avec une attention soutenue, à prêter l'oreille à la voix des masses, à s'adapter aux conditions concrètes, à ne pas reculer d'un pouce sur le front théorique, à mener leur propre ligne en toutes circonstances et à choisir le maillon qu'il faut saisir à chaque moment donné pour organiser les masses en vue du combat et pour transformer ce combat en une école de conscience de classe et de fermeté de principes.

La fermeté idéologique de principe de *L'Iskra* se forgea dans la lutte au sein de sa rédaction. Le journaliste de talent qu'était Martov était un effroyable impressionniste et il subissait très facilement toutes sortes d'influences. Il s'intéressait peu à la question paysanne. Potressov, qui était fort cultivé, était au fond un fils à papa gâté. « *Il ne peut écrire qu'en Italie, au bord de la mer, assis sous des palmiers* », plaisantait [A. Kalmykova](#). Il n'avait guère de rapports avec les ouvriers, il ne connaissait pas la paysannerie, toutes ses relations le conduisaient à l'intelligentsia libérale. Parmi les membres du groupe « Libération du travail », celui qui avait la plus grande influence était Plekhanov. Vladimir Ilitch l'estimait au plus haut point en tant que théoricien. Il était prêt à lui pardonner tous ses défauts, toutes ses sorties contre lui, mais le malheur de Plekhanov était qu'il connaissait mal les conditions concrètes de la Russie, qu'il connaissait mal les forces qui grandissaient, car il vivait depuis longtemps en émigration. Plekhanov était terriblement gâté, il ne tolérait aucune objection, et il était difficile de travailler avec lui. Axelrod et Véra Zassoulitch se pâmaient littéralement devant lui. Travailler dans de telles conditions n'était pas précisément chose aisée.

Chaque article qui parvenait à la rédaction était soigneusement discuté par son ensemble. Vladimir Ilitch attachait une très haute valeur aux lettres d'ouvriers. Avant son départ pour l'étranger, Ilitch s'était entretenu avec Babouchkine, un ouvrier avec lequel il avait autrefois collaboré dans un cercle, et ils étaient convenus que celui-ci mettrait les ouvriers en rapport avec *L'Iskra* et leur fournirait les exemplaires du journal. Babouchkine se voua corps et âme à ce travail et obtint de beaux résultats. En juillet 1902, Vladimir Ilitch écrivait à Ivan Ivanovitch Radtchenko : « *Votre communication sur votre entretien avec des ouvriers m'a extraordinairement réjoui. Il nous arrive très rarement de recevoir des lettres qui nous donnent un véritable élan. Transmettez absolument cela à vos ouvriers, ainsi que notre demande qu'ils nous écrivent eux-mêmes, non seulement pour la presse, mais aussi simplement pour un échange d'idées, afin que le lien et la compréhension mutuelle ne se perdent pas.* » Vladimir Ilitch attachait une haute importance à chaque lettre d'ouvrier, à chaque correspondance ouvrière.

Lorsqu'on lit aujourd'hui l'*Iskra*, on n'y remarque rien de particulier. De nos jours, il paraît chaque jour de nombreux journaux destinés aux plus larges masses. Chacun d'eux contient beaucoup d'informations instructives et factuelles ainsi que tout un ensemble de contributions ouvrières frappantes. En comparaison, la langue de l'*Iskra* paraît trop intellectuelle et les articles trop pâles. Mais tous nos journaux suivent la voie que l'*Iskra* a tracée il y a bien des années. Ici brûle la flamme que l'Étincelle a allumée.